

# Médecine complémentaire et Parkinson. Partie 3, Ritaline et Parkinson

Autor(en): **Sturzenegger, Mathias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2021)**

Heft 143: **Parkinson und Störung der Riechfähigkeit = Parkinson et troubles olfactifs = Parkinson e disturbi dell'olfatto**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034959>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Ritaline et Parkinson

## Série Les thérapies complémentaires

Parkinson Suisse reçoit souvent des questions portant sur les médecines alternatives telles que le poivre blanc ou le cannabis, ainsi que sur d'autres formes de soins complémentaires. Nous leur consacrons une nouvelle série.

- Produits naturels contre la maladie de Parkinson (magazine 141)
- Cannabis et Parkinson (magazine 142)

Ritaline (substance active : méthylphénidate) est un médicament. Il ne s'agit donc pas d'un produit de médecine alternative. Il n'est pas officiellement autorisé dans la maladie de Parkinson, mais il est parfois utilisé en tant qu'agent thérapeutique au stade avancé. Ritaline inhibe la recapture présynaptique de la dopamine, de la noradrénaline et d'autres neurotransmetteurs, ce qui amplifie leur effet dans la fente synaptique.

L'étude de Moreau et al. (doi.org/10.1016/S1474-4422(12)70106-0) est un essai en double aveugle contrôlé contre placebo qui répond aux exigences statistiques en vigueur, réalisé chez des patient(e)s à un stade avancé du Parkinson présentant des troubles graves de la marche malgré une stimulation cérébrale profonde. Le premier critère mesuré était une modification dans le cadre du test « Stand-Walk-Sit » (debout-marche-assis). La mesure a été effectuée le matin au lever – et donc à un moment où aucune action de la L-dopa n'était plus supposée. La prise d'agonistes de la dopamine a également été interrompue 24 heures avant le test. Une nouvelle mesure a été effectuée une heure plus tard, quand la lévodopa était pleinement efficace. Les 33 patient(e)s du bras méthylphénidate ont présenté une amélioration significative de certaines capacités motrices par rapport aux 32 patient(e)s du bras placebo. Le score de la partie 3 de l'échelle UPDRS, utilisée pour suivre l'évo-

lution des parkinsonien(ne)s, a augmenté de 3 points. L'activité diurne s'est également intensifiée. L'amélioration la plus notable concerne les *freezings*, beaucoup moins fréquents sous méthylphénidate. La somnolence diurne a baissé et la fréquence du comportement apathique était moindre.

Les effets secondaires suivants du méthylphénidate ont été constatés : augmentation du rythme cardiaque et perte de poids, ainsi que nausées, vomissements ou gastrite chez un(e) patient(e) sur trois. L'étude n'a duré que 90 jours. En outre, l'effectif était assez faible, avec un total de 65 patient(e)s. Des questions restent en suspens, notamment concernant l'innocuité d'un traitement par méthylphénidate à long terme. Le fait que certaines des améliorations aient été mesurées principalement dans la « phase sans L-dopa » est également une possible limitation, car l'objectif est d'éviter le plus possible cet état dans le traitement standard.

Une autre étude contrôlée contre placebo (Alberto J. Espay et al. ; doi : 10.1212/WNL.0b013e3182143537) a mis en évidence une tendance à la détérioration des fonctions motrices et de la qualité de vie sous méthylphénidate.

## Résumé

Compte tenu des études contradictoires décrites précédemment, l'utilisation généralisée du méthylphénidate chez les patient(e)s parkinsonien(ne)s au stade avancé n'est pas justifiée à l'heure actuelle. D'autres études sont nécessaires afin de déterminer si le traitement par méthylphénidate est également susceptible d'entraîner une amélioration de la marche et une réduction des *freezings* chez les personnes n'ayant pas bénéficié d'une stimulation cérébrale profonde et/ou aux stades plus précoces de la maladie.

Prof. ém. Dr méd. Mathias Sturzenegger

## Prescription de Ritaline chez les jeunes



Le recours à Ritaline durant l'adolescence fait l'objet d'une mise en garde. Les résultats d'une expérimentation sur un modèle animal font craindre que cette substance interfère avec la maturation du système d'innervation dopaminergique. Aucune étude humaine systématique réfutant cette suspicion d'atteintes tardives graves telles que le Parkinson ou prouvant ce risque chez l'être humain n'a été menée à long terme avec le méthylphénidate.

Prof. ém. Dr méd. Mathias Sturzenegger



Le médicament Ritaline est parfois utilisé dans la maladie de Parkinson, bien que les études sur son effet antiparkinsonien soient contradictoires. Photo : Keystone